

Crash ? Les temps sont-ils au crash ? A en croire les échos des libraires sur la fréquentation de leurs points de vente, sans parler des bilans comptables des sorties éditeurs, assurément... La tendance baissière semble bien chevillée au livre depuis un paquet de mois (d'années ?), le seul chiffre en hausse étant celui du nombre de titres publiés — la crise accentue la propension inflationniste naturelle du secteur éditorial, et les politiques ogresques (grottesques ?) d'éditeurs comme Bragelonne n'arrangent pas les choses. Tout est foutu ? La retraite à 60 piges, la Sécu, les marées noires, l'Euro, la bourse, le livre papier, la coupe du monde de foot, jusqu'à l'Occident même, si on en croit un Michel Onfray aussi lénifiant que confit de certitudes, manière de stupéfiante mise en abîme du même Occident qu'il diagnostique en phase terminale. Crash ? A voir... Oui. A voir, c'est bien finalement ce à quoi nous vous invitons ce trimestre avec le voyage ballardien qui s'ouvre ici, une immersion au cœur d'une œuvre que notre collaborateur Xavier Mauméjean décrit, dans une préface au triptyque *Crash !* (ben oui), *L'Île de Béton* et *I. G. H.* paru chez Denoël en un unique volume en 2006 : « *Chaque récit peut être apprécié pour ce qu'il montre, mais le sens n'apparaît que dans une vision synchronique, un ensemble où les événements se complètent pour générer un Imago Mundi, l'image d'un réel qui est le nôtre, puisqu'il n'y a pas d'œil innocent.* » Et c'est bien en cela que Ballard est grand, dans cette capacité à « photographeur » le monde sous un angle inédit pour en tirer un portrait saisissant, inattendu et souvent terrifiant de justesse. Ballard, au cœur du monde, scrute et décortique sans (presque) jamais omettre de raconter : c'est là l'essence même de l'écrivain — à ceci près que Ballard ne s'avère pas seulement témoin de son temps, il est aussi demiurge d'un demain qui par bien des aspects résonne pour nous aux échos d'aujourd'hui ; c'est en cela, également, qu'il se révèle l'exceptionnel représentant d'un genre qui a pour première ambition de décrypter le présent en rêvant le futur, la science-fiction...

Aussi, pour aborder celui que Claude Ecken, un autre de nos collaborateurs, considère comme « *le plus grand romancier contemporain anglais* », pour « autopsier » ce monument, en écho à notre accroche de couverture, nous avons été contraints de pousser quelque peu les murs de nos rubriques habituelles. Ainsi avons-nous exceptionnellement réduit l'espace critique de *Bifrost* (rassurez-vous, nos avis sur l'actualité s'étendent tout de même sur une trentaine de pages !), et escamoté « Paroles de Nornes », notre petite rubrique d'humeur informative finale. C'était bien là le minimum ! Pour le reste, le « bal ballardien » s'ouvrira donc par cinq nouvelles, dont l'une de Ballard lui-même, les autres — signées Mucchielli, Dunaych, Barbéri et Andrevon —, pour personnelles qu'elles soient, n'étant pas moins des hommages à l'écrivain britannique de la part de quatre auteurs français qui, une année après sa mort, tenaient tous à saluer la mémoire du maître de Shepperton pour l'influence qu'il exerça à un moment ou un autre sur leur propre carrière... En pendant à cette copieuse partie fictions, notre « étude ballardienne » se développera donc ici sur près de 90 pages. On y trouvera, échelonné en dix parties, outre une introduction générale, rien moins que

Isirotib3

trois interviews de J. G. B., des essais sur le temps et la mort dans son œuvre, un guide de lecture critique, une bibliographie exhaustive, sans parler de nombreux souvenirs personnels et d'anecdotes de et sur l'auteur de *La Forêt de cristal*. Bref, un panorama aussi dense que complet, une somme qui, ne craignons pas de l'avouer, n'a guère d'équivalent en langue française... Alors, crash ou pas crash ? Force est d'avouer que la lecture de l'œuvre de Ballard peut parfois renvoyer vers les conclusions d'un Onfray, fut-il à peu près aussi chaud qu'un serpent congelé — un hyperréalisme froid qui n'est pas non plus sans rappeler certains textes de Ballard. Aussi replongeons-nous donc dans *Crash !*, le vrai, le roman dont Maxim Jakubowski dit plus loin dans nos pages qu'il arrive que « *parfois, dans une vie d'écrivain, une œuvre se révèle idéale — tel un vaste puzzle qui s'ajuste au millimètre près* », et que Ballard lui-même considérait comme « *un livre de prière* », une manière de Bible, en somme, dévolue à une machine usinée par l'homme... Ballard avant la fin du monde, en tout cas tel qu'on le connaît ? Peut-être pas encore. Mais on en reparlera...

Olivier GIRARD

